

du Mexique et entrées dans l'ordre de Saint-Vincent de Paul ne quittaient pas le territoire sans l'autorisation de leurs parents. Le gouvernement se chargea lui-même de faire les demandes. Un nouveau décret l'attendait. Toutes les familles donnèrent leur consentement. Aussi se trouve-t-il beaucoup de mexicaines parmi les Sœurs qui viennent d'arriver à Paris.

Informés de ce qui se passait, les Etats Unis ont offert aux religieuses de les recevoir toutes, mais elles ont refusé et choisi la France. C'est de la Vera-Cruz qu'est parti le premier détachement. Le Président, craignant un mouvement populaire, avait envoyé son neveu sur les lieux. L'accueil fait aux religieuses a fait voir combien la population était froissée par les procédés arbitraires du gouvernement; le délégué du Président a pu constater aussi quel courage et quelle force on trouve dans la foi. C'est sans hésitation, sans une larme dans les yeux, avec un calme parfait, que les religieuses ont pris place dans les barques destinées à les conduire au navire français qui les attendait dans la rade.

Tel est le résumé des informations que donne *Le Monde*. Les dames de Mexico ont protesté contre cette brutale expulsion. Nous empruntons à *L'Univers* cette noble protestation. Les commentaires sont inutiles.

"Le décret intitulé: *Ley organica*, etc., et publié récemment, ne contient que d'inqualifiables outrages à la religion que nous nous faisons une gloire de professer; il a été considéré à juste titre comme une nouvelle phase de l'atroce persécution qui sévit au Mexique contre l'Eglise catholique. Une telle mesure semblerait barbare et insensée, même chez les peuples assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, tant elle s'attaque aux principes rudimentaires, aux notions les plus vulgaires de la raison et de la morale. Nous ne trouvons pas de termes assez forts pour peindre l'horreur qui nous a saisies à son apparition, et nous demandons à Dieu, du fond du cœur, de nous accorder le secours de sa grâce, afin que nous puissions nous rappeler sans colère les noms, désormais tristement fameux, de ses coupables auteurs.

"Ce n'est pas à eux que nous adressons cette protestation: nous n'avons pas de demande à leur faire. Pourrions-nous espérer que nos paroles seraient entendues et nos larmes comprises de ceux qui sont restés sourds aux plaintes des délaissés, aux cris d'angoisse de la patrie, à la voix de leur propre conscience et aux menaces du Ciel?"

"Nous n'ignorons pas ce que nous devons attendre de la secte qui aujourd'hui tyrannise et déshonore le Mexique, et nous ne voulons pas lui offrir une nouvelle occasion de répouder encore par l'injure à nos plaintes.

"Nous élevons la voix, parce que nous croyons de notre devoir de témoigner hautement de notre foi et de notre amour envers la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, en qui, aujourd'hui plus que jamais, nous acclamons notre Mère et Maître infailible. Pendant que, sur tous les points de notre malheureux pays, on crie anathème à l'iniquité, il ne sera pas dit que nous aurons gardé le silence, nous qui sommes nés au pied de la montagne sacrée de Tepayac (1).

(1) Tepayac, montagne sur laquelle apparut la Bienheureuse Vierge Marie, dès l'époque de l'indépendance. Elle y a été honorée depuis sous l'invocation de Notre Dame de Guadalupe, devenue la patronne du Mexique. Chacun sait que la Mère de Dieu voulut ainsi prendre possession du Nouveau-Monde et étendre sur le Mexique une protection toute spéciale. — *Non fecit taliter omni nationi.*

"L'auguste victime, le glorieux captif du Vatican, nous a montré le chemin. Par sa parole, que nous écoutons et écouterons toujours avec un respect filial, par son exemple qui réjouit les justes sur la terre et les anges dans le Ciel, le grand Pontife nous apprend qu'il ne faut jamais accepter les transactions qui sont le sacrifice des droits de la conscience. Pie règne en Israël, avec Pie nous voulons être, à Pie seul nous voulons obéir. Qu'ils le sachent ces hommes qui détiennent aujourd'hui le gouvernement de notre pays, d'autant plus aimé qu'il est malheureux!"

"Mais quand même nous n'aurions pas cet exemple, qui est le désespoir de l'enfer, comment fermer les yeux à celui que nous offre le généreux martyr des Filles de la Charité? Le libéralisme et la frange maçonnique, éternels ennemis de la paix et de la prospérité du Mexique, et plus sauvages que les barbares qui désolent nos frontières, chassent de la terre natale ces saintes messagères de la miséricorde divine. Pendant des siècles, des milliers de navires ont apporté à l'Europe les richesses de notre sol; dans quelques jours, cette même Europe surprise recevra un nouveau trésor, incomparablement plus précieux que tout l'or et l'argent de nos mines.

"Nos Sœurs par la communauté de patrie, nos sœurs par l'amour, nos sœurs par la foi à un même Dieu récepteur, nous les avons vues s'éloigner et, en s'éloignant, elles nous apprennent à mépriser les intérêts de la terre pour ceux du Ciel, et nous nous jugeons dignes de tous les châtements, s'il nous arrivait jamais d'oublier cette dernière et éloquente leçon!"

"Ainsi s'ajoute une page glorieuse à l'histoire déjà si glorieuse de notre Eglise mexicaine. Nous la méditons, nous la relisons nuit et jour pour édifier et consoler nos foyers en deuil. Ils sont en petit nombre ici les ennemis de notre foi; ils sont petits et vils, surtout si on les compare aux saints et courageux prélats à qui Dieu confia la garde et la prédication de sa parole; mais fussent ils nombreux et puissants, nous ne les craignons pas, et, devant eux, devant le monde entier, NOUS DÉCLARONS, sans hésiter, avec toute l'énergie dont nous sommes capables, que nous condamnons et détestons tout ce que condamnent et détestent nos vénérables pasteurs, et que, avec l'aide de Dieu, nous sommes prêts à tout sacrifier pour la défense de notre foi, pour la gloire de Notre-Seigneur Jésus Christ, dont le nom soit béni et loué à jamais pendant les siècles des siècles!"

"Mexico, 20 janvier, fête de Saint Sébastien."

(Suit un très grand nombre de signatures appartenant à l'élite de la société mexicaine.)

D'après les renseignements que donnent les journaux mexicains, il y a trente ans que les Sœurs de la Charité sont établies au Mexique. Aux jours de la tranquillité, on en comptait 410 dont 355 mexicaines, 29 françaises, 25 espagnoles et 1 irlandaise.

Elles avaient à leur charge 43 établissements, dont 15 dirigés par le Gouvernement et les conseils municipaux, et 28 fondés et soutenus par la charité privée. 3,740 personnes recevaient l'assistance des Sœurs dans les premiers, et 17,605 dans les seconds, en comptant les malades auxquels les médicaments étaient délivrés gratis.

Le nombre des malheureux envers lesquels s'exerçait la bienfaisance de ces femmes, si dangeuses aux yeux des libéraux, s'élevait ainsi à 21,145.

La fondation et l'entretien de cinq établissements dirigés par les Sœurs de la Charité étaient dus à quelques-unes d'entre elles, qui avaient consacré à cette bonne œuvre la plus grande partie de leur fortune privée.